

Un monde parallèle

The Price We Pay d'Harold Crooks

Luc Laporte-Rainville

Volume 33, Number 1, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73188ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2015). Review of [Un monde parallèle / *The Price We Pay* d'Harold Crooks]. *Ciné-Bulles*, 33(1), 18–19.

Un monde parallèle

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Essentiel est le mot idoine. On pourrait bien sûr ajouter génial, judicieux, saisissant, mais le constat demeurerait inchangé : **The Price We Pay**, d'Harold Crooks (coréalisateur de **Surviving Progress**, 2011), est un documentaire nécessaire, incontournable. Parce qu'il ose s'attaquer aux tarasques répugnantes que sont les paradis fiscaux; parce qu'il ne dédaigne pas les détails significatifs; parce qu'en ces temps d'austérité, il est primordial que le peuple comprenne bien les enjeux économiques réels qui poussent les gouvernements à couper dans les divers services. Il manquerait d'argent dans les coffres de plusieurs pays? Pourquoi ne pas le prélever à même le système *off-shore*, là où des milliards de dollars sont thésaurisés par des compagnies prêtes à toutes les circonlocutions afin de ne pas payer d'impôts aux états qui les accueillent? Une vraie calamité que les journaux rapportent de plus en plus dans leurs pages, mais qui indignent trop peu la population mondiale. Faudrait-il s'adresser à coups de tonnerre aux sens endormis,

pour citer le Nietzsche d'*Ainsi parlait Zarathoustra*? Sans doute. Et quoi de mieux pour y arriver que le cinéma, cet art populaire rejoignant la majorité?

Adaptant l'essai de Brigitte Alepin (*La Crise fiscale qui vient*, 2010), Crooks propose un pamphlet virulent et jouissif, où la droite économique en prend plein la gueule. Et le cinéaste est loin d'être pusillanime dans sa démonstration. Dès les premières images, on sent la tempête qui gronde; un défilement de nuages dans les cieux annonce la venue d'un bouleversement qui emprunte bientôt la forme d'un déluge d'interventions érudites. Car c'est bien à cela que nous convie le réalisateur: une suite quasi ininterrompue d'entrevues réalisées avec moult experts livrant une quantité vertigineuse d'informations sur l'immoralité des abris fiscaux. Remarquez que nous utilisons ici sciemment le mot immoralité, puisque les privilégiés bénéficiant du système entretiennent, juristes et comptables à l'appui, un flou total sur l'illégalité de leurs activités. La

fraude fiscale, d'envergure planétaire, se déroule dans un monde parallèle inatteignable, à l'abri des regards indiscrets. Les lois qui encadrent les marchés financiers réguliers ne peuvent rien contre ce lieu impalpable, intangible. L'argent y circule d'un endroit à l'autre, n'est jamais là où il devrait être, s'envole on ne sait trop où dans le réseau mis en place (concrètement, les dollars acheminés vers les paradis fiscaux ne s'y trouvent pas, la gestion de ces avoirs n'étant pas de leur ressort). Un vrai délire!

Mais comment tout ceci a-t-il pu arriver? Qu'est-ce qui a déclenché cette abomination? Selon le journaliste Nicholas Shaxson, il faut remonter au sortir de la Seconde Guerre mondiale pour entrevoir les prémices de cette économie clandestine. Car la fin de ce conflit fut difficile pour l'Empire britannique, cette dernière vivant le phénomène de la décolonisation — ce qui réduisit en lambeaux sa structure monétaire. C'est pourquoi la Cité de Londres, centre géographique de



Alain Deneault



Brigitte Alepin



Nicholas Shaxson



La Cité de Londres

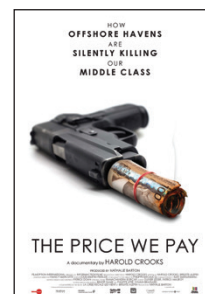
la ville et véritable poumon de l'État, mit en place de nouvelles règles. L'objectif était clair : attirer le plus de capitaux possible pour rétablir la santé financière du pays. Ainsi naquit le fameux Euromarket, système offrant aux banques mondiales un espace non régulé par les autorités. Bien entendu, cette absence de règles mena à la création d'un vaste terrain de jeux fécond en tromperies et félonies de toutes sortes; une brèche ouverte qui conduisit à la situation désastreuse que l'on connaît aujourd'hui, c'est-à-dire à cette inégalité grandissante entre riches et pauvres.

Oui, la Cité de Londres a bel et bien réussi son coup. D'autant plus que cette dernière possède actuellement la moitié des paradis fiscaux de la planète (Jersey, Guernesey, île de Man...). La monstrueuse tégénaire a tissé sa toile à travers le globe, concevant l'un des plus vastes réseaux frauduleux de l'histoire. Ce qui fait dire au philosophe Alain Deneault que lorsqu'une population bien nantie (composée de chefs d'entreprises) peut éviter, sans châtement, de payer sa part d'impôts, contrairement au reste de la société,

il n'y a plus lieu de parler de démocratie. Tout prend l'allure d'une mauvaise farce qui laisse un goût âcre et amer — quand ce n'est pas celui du sang, que certains appellent de tout leur vœu. Un triste constat qui confirme la non-concrétisation des désirs de Pierre-Joseph Proudhon : « Je demande la fin du privilège, [...] l'égalité des droits, le règne de la loi » (*Qu'est-ce que la propriété?* paru en 1840).

Crooks aurait pu s'en tenir à cette orgie d'informations que l'excellence de son documentaire n'aurait pas été remise en question. Seulement voilà, le cinéaste, rébarbatif aux conventions, se permet de dynamiser le classicisme de son film en le pimantant de digressions esthétiques fort judicieuses. Ainsi en est-il de cette prise de vue de New York, où l'eau bordant la ville contient en son sein une myriade de chiffres incompréhensibles. Comme si le monde actuel n'en était qu'un de calculs, la chaleur humaine se dissipant au contact de la froideur des marchés financiers. Un trucage numérique séant au service d'une réelle idée de mise en scène; quelques réalisateurs devraient prendre des notes.

Bref, **The Price We Pay** est une pure expérience cinématographique, malgré sa parenté avec les reportages télévisuels. Un véritable objet de cinéma dont le propos, indispensable et généreux, peut compter sur une forme tout aussi travaillée. Et Crooks de prouver qu'il est un grand documentariste contemporain, à l'instar d'Errol Morris. Courez voir ce long métrage! Le prix en vaut la peine! (Sortie prévue : 13 mars 2015) **CB**



Québec / 2014 / 90 min

RÉAL. Harold Crooks **SCÉN.** Harold Crooks et Brigitte Alepin (d'après le livre de cette dernière *La Crise fiscale qui vient*) **IMAGE** Alex Margineanu **SON** Olivier Léger et Patrick Mauroy **MUS.** Ramachandra Borcar **MONT.** Louis-Martin Paradis **PROD.** Nathalie Barton **Dist.** Filmoption International